tueuse sympathie et en correspondance intime avec Émile Blanchard, dont il fut quelque peu l'élève, il prêta constamment au Muséum un concours précieux, et c'est à son travail que nos collections doivent une partie de leur intérêt. Depuis ses débuts dans la science jusqu'à ses dernières années, M. de Saussure fut pour l'établissement le plus actif et le plus aimable des collaborateurs; dans ses *Études sur la famille des Vespidés*, il a passé en revue toutes les Guêpes et tous les nids de Guêpes que le Muséum possédait alors; ultérieurement, il consacra des mémoires de premier ordre à la description des Hyménoptères, des Orthoptères et des Myriapodes recueillis à Madagascar par M. Grandidier; l'année dernière, il nous donnait encore un travail sur les Hyménoptères dans l'Histoire naturelle de l'Indo-Chine de M. Pavie; enfin, la mort est venue le frapper au moment où il employait sa belle lucidité et ses profondes connaissances à l'examen des collections recueillies en Afrique par M. Charles Alluaud.

A ce vénéré zoologiste, à ce travailleur infatigable et à cet ami de tous les instants, le Muséum devait rendre un dernier hommage. Je remplis ce devoir avec piété, mais non sans tristesse, ayant au cœur le souvenir des heures délicieuses passées avec l'illustre vieillard dans son domaine fleuri du Creux de Genthod.

Les Lépidoptères psychides et leurs plantes protectrices,

par M. J. Künckel d'Herculais.

Les observations que nous avons pu faire sur les mœurs de certaines espèces de Lépidoptères Psychides d'Algérie et de la République Argentine nous ont permis de découvrir certaines particularités biologiques qui méritent d'appeler l'attention.

Elle est très intéressante l'histoire de la *Psyche* (*Amicta*) *quadrangularis* Christoph; il y a longtemps que l'architecture de la demeure construite par la Chenille a fait l'étonnement des Naturalistes. Cette demeure est, en effet, un fourreau de soie dont le revêtement extérieur est constitué par des brindilles coupées de longueur, mais de longueurs de plus en plus grandes à mesure que la Chenille acquiert une taille plus considérable; elles sont assemblées les unes aux autres parallèlement, de façon à constituer une pyramide quadrangulaire.

Au dire de Christoph qui le premier (1872) découvrit cette Chenille en Perse, près de Sharud, et sur les bords de la mer Caspienne, aux environs de Krasnowodsk, elle se rencontrerait sur l'*Alhagi Persarum* Boissier (Légumineuses, Hédysarées), une *Artemisia* (Composées), le *Peganum Harmala* Lim. (Zygophyllacées) et quelques autres plantes des terrains salés. Depuis lors, les fourreaux de cette Psychide ont été trouvés en Algérie

(Hauts-Plateaux) et ont été l'objet de communications diverses; on les a rencontrés sur des touffes de *Tamarix* (Dr Guyon, R. du Buysson), sur l'*Artemisia herba-alba,* Asso (Lallemant, Commandant Hoblingre), sur des Salsolacées, notamment sur le *Coroxylon articulata* Moqu. Tend. (Comm. Hoblingre). D'après Christoph, la Chenille emploie à l'édification de son fourreau des brindilles empruntées aux diverses plantes sur lesquelles elle élit domicile; l'examen des nombreux fourreaux qui font partie des collections du Muséum nous a montré qu'elle utilisait aussi bien des brindilles de *Tamarix;* de *Caroxylon articulata,* de *Suæda vermiculata,* Försk et même des fragments d'une Graminée, l'*Aristida pungens* Desf.

Si les Chenilles de l'*Amicta quadrangularis* font entrer dans la confection de leur demeure les matériaux empruntés aux plantes les plus diverses, ce qui est certain c'est que, d'une part, l'Alhagi n'existant pas en Algérie, elles doivent faire leur nourriture d'une plante différente; c'est que, d'autre part, les tentatives d'éducation que nous avons faites ont échoué, puisqu'elles se sont refusées à manger aussi bien les Salsolacées que les *Artemisia* sur lesquelles on les avait recueillies. D'après cela, il était à présumer qu'elles se réfugiaient sur ces diverses plantes et qu'elles les quittaient pour aller à la recherche de leur véritable plante nourricière.

Une plante fort répandue dans les régions désertiques des provinces du nord de la République Argentine, et qu'on désigne sous le nom vulgaire de Mio mio, n'est autre que le *Baccharis coridifolia,* De Candole (Composées : Asteroïdées); dans la province de Santa-Fé, elle est fort commune et mon préparateur à l'Oficina de Entomologia, en tournée dans la colonie de Cérès, constata que ces plantes portaient un très grand nombre de fourreau d'une Psychide; il en fit une abondante récolte qu'il m'expédia à Buenos-Ayres (1900). J'examinai ces fourreaux; ils étaient fabriqués avec de longues brindilles, disposées longitudinalement, non pas empruntées au *Baccharis,* mais à une Graminée. Les Psychés étaient déjà transformées en Chrysalides; par conséquent, les fourreaux étaient fixés à demeure sur les tiges de *Baccharis;* celle-ci était donc la plante porteuse et non la plante nourricière.

De déduction en déduction, nous arrivons à cette conclusion, c'est que les Chenilles de certaines Psychides, celle de la *Psyche* (*Amicta*) *quadrangularis* comme celle de la Psyche (*Chalia*) *Kunckelii*[1] ont l'instinct de se réfugier et même de se grouper sur certaines plantes qui ne sont pas leurs plantes alimentaires, choisissant souvent des plantes fortement épineuses

[1] Cette Psychide que j'ai élevée en nombre à Buenos-Ayres a été soumise à l'examen d'un spécialiste, M. Hylaerts, qui a constaté qu'elle constituait une espèce nouvelle, dont il donna la diagnose (*Ann. de la Soc. Ent. de Belgique,* t. XLV, 23 mars 1901, p. 97) et dont la description complète, accompagnée d'une planche, paraîtra dans les *Archives du Muséum.*

(*Alhagi Persarum*) ou des plantes recélant des principes âcres (*Peganum harmala, Artemisia herba-alba*) ou vénéneuses (*Baccharis coridifolia*)[1], qui toutes sont respectées par le bétail; elles savent donc chercher un refuge sur des plantes qui jouent vis-à-vis d'elles le rôle de véritables plantes protectrices.

Le Monodontomerus Phormio *Walker*, *parasite de la* Psyche (Chalia) Künckelii *Hylaerts*,

par M. J. Künckel d'Herculais.

La chenille de cette Psychide est souvent attaquée par les larves d'un Chalcidide qui y vivent en famille, à la façon de beaucoup de ces parasites, et j'ai vu sortir des fourreaux de nombreux individus de l'insecte adulte.

J'ai soumis ce Chalcidide à l'examen d'un spécialiste américain des plus expérimentés, M. Ashmead, qui a reconnu en lui une espèce intéressante; en effet, ce petit Hyménoptère a été recueilli pour la première fois par Charles Darwin, aux environs de Valparaiso, lors du voyage autour du monde qu'il fit à bord du *Beagle* (1831-1836), mais il n'en a pas désigné l'hôte. Quoi qu'il en soit, il fut décrit en 1842 par Francis Walker sous le nom de *Torymus Phormio*[2]; il doit, en réalité, se ranger dans le genre *Monodontomerus* de Westwood et prendre le nom de *Monodontomerus Phormio* Walker.

D'après la correspondance échangée avec M. Ashmead, je me trouve amené à faire ressortir quelques points de la biologie des Monodontomerus. On sait que les espèces de ce dernier genre sortent ordinairement des nids des Apides (*Chalicodoma, Osmia, Anthophora*), des Vespides (*Odynerus*). Le naturaliste américain ayant obtenu l'éclosion d'une espèce de ce genre d'une pupe de Diptère trouvé dans le nid d'un Apide pense que ces Chalcidiens attaquent conséquemment des larves de Diptères parasites; il en déduit que les chenilles de la Psychide devaient être attaquées par des Diptères tachinaires, ou bien que les fourreaux des chenilles recélaient le nid d'une Abeille ou d'une Vespide qui y avait élu domicile; il en conclut qu'il n'y a aucun autre moyen d'expliquer le parasitisme observé par nous

[1] D'après un renseignement qui m'a été obligeamment donné par M. Bourquelot, professeur à l'École de pharmacie, M. Arata, chimiste distingué de Buenos-Ayres, a reconnu dans le *Baccharis coridifolia* la présence d'un alcaloïde qu'il a nommé la *baccharine*.

[2] Francis Walker, « Description of Chalcidites discovered by Ch. Darwin, near Valparaiso » (*The Annals and Magazine of Natural History*, t. X, London, 1842).